

QUAND LE COLLÈGE DE MÉDECINE GÉNÉRALE MONTE AU CRÉNEAU

Il a connu durant la crise une montée en puissance et une reconnaissance incontestables. Sa force, il la tire d'une sorte d'union sacrée qui a germé entre ses composantes, avec mise en commun des énergies, des expertises et des carnets d'adresses.

Ce ciment entre ses bancs scientifiques, syndicaux, associatifs et académiques a permis au Collège de hausser le ton – quasi d'entrée de jeu. Début mars, THOMAS ORBAN, qui en assure la présidence tournante, s'indigne dans *Le Soir*. La gestion de l'épidémie allait forcément passer par les généralistes, référents de la population. Or ceux-ci étaient alors royalement snobés et mésinformés par les autorités sanitaires. Le coup de gueule vaut au Collège de Médecine

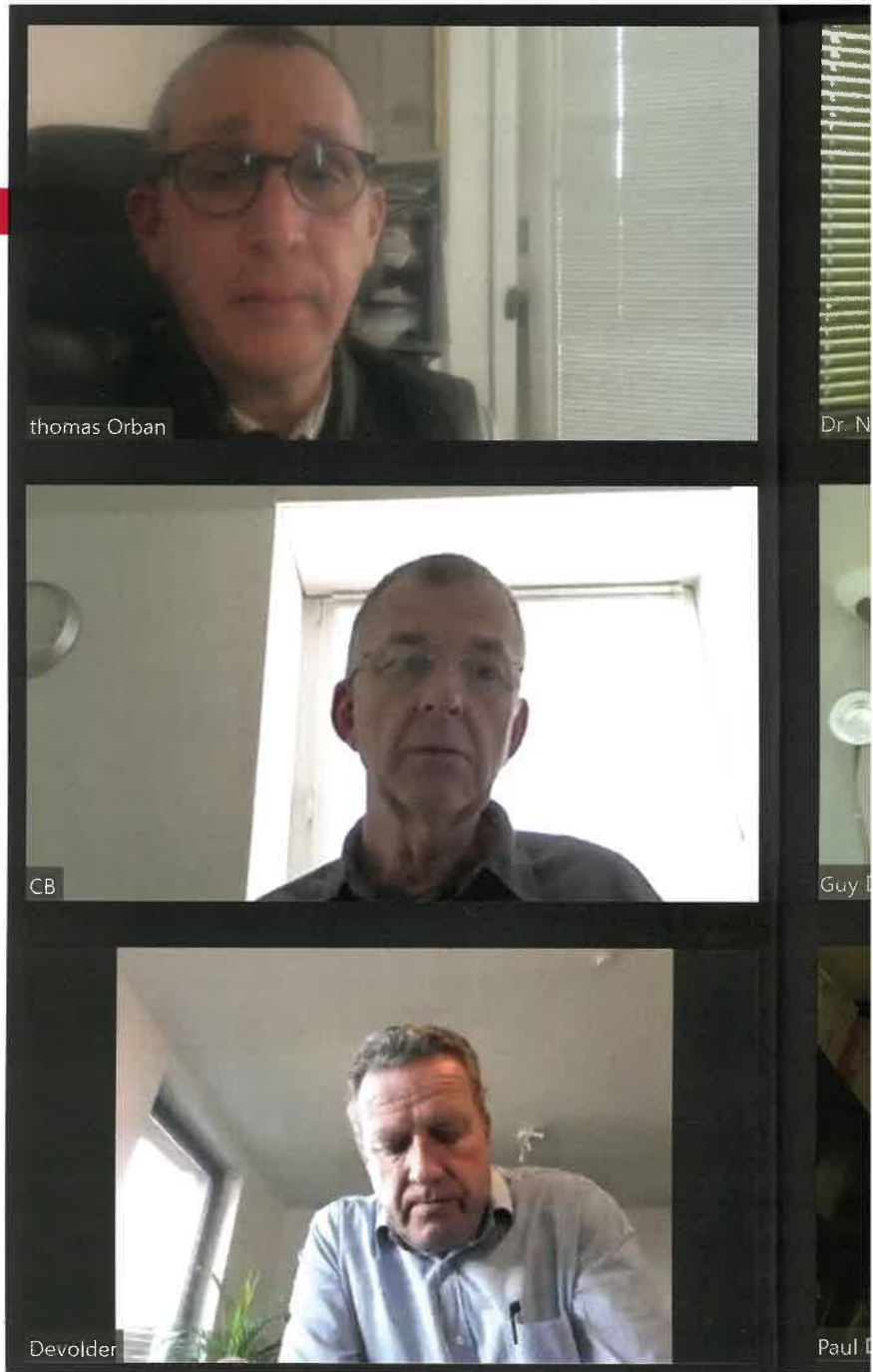
Générale de recevoir un carton d'invitation, pour l'une ou l'autre de ses composantes, dans divers cénacles fédéraux où l'on phosphore sur l'endiguement du Covid-19. Le Risk Assessment Group, par exemple, ou encore le SPF Santé publique, où se discutent des aspects organisationnels, sans oublier un chapelet de comités thématiques (dont celui des masques, pour n'en citer qu'un) et de réunions avec les cabinets Morreale et Maron ou leurs administrations.

Le Collège s'exprime, sans toujours s'imposer. Le Dr Orban regrette ainsi une latence préjudiciable avant que le confinement ne soit décrété. «Il aurait fallu accélérer. Gagner une semaine. Éviter que les gens continuent à se masser dans l'Horeca. Nous, sur le terrain, sentions bien que nous avions – et je ne le dirai pas autrement – le feu aux fesses. Dès le 8 mars d'ailleurs, le Collège donne sans plus attendre le mot d'ordre de consulter par téléphone et d'isoler immédiatement les cas suspects. Un tout gros moteur, dans nos décisions, aura toujours été d'éviter la saturation des hôpitaux pour limiter la casse.»

À l'heure de boucler ce hors-série, la «cellule Covid-19» du Collège, d'abord informelle puis adoubee par le CA, continue à se (télé)réunir 2 fois/semaine, à abreuver les MG d'infos utiles et à les représenter aux réunions sur la phase de testing/tracing, par exemple. «On 'atterrit' un peu, là, après des

semaines de fonctionnement à l'adrénaline. On était au taquet, non-stop. C'était épuisant mais il régnait une vraie solidarité...» Et une envie de bien faire, collectivement. La profession ne s'y est pas trompée, à voir les pics d'affluence – plus de 3.000 participants – à la vidéoconférence du 11 mai sur le testing.

À quel avenir le Collège est-il promis quand l'atterrissage sera complet? «S'il a pu livrer quelques bras de fer, par exemple dire à la conférence interministérielle qu'on se passerait des MG si leurs recommandations opérationnelles n'étaient pas entendues, c'est parce qu'il était uni.» Un maintien de l'union sacrée serait gage d'efficacité. Mais se pose la question des moyens, également. «On est devenu un interlocuteur connu, mais pas financé. L'avis des MG est sollicité. C'est bien. Mais cela nécessite un gros investissement en temps. Les autorités ne semblent rien prévoir pour l'honorer.»



© Laetitia Delval / Farahzo Photography





Dr. Nicole Van Nieuwenhuyse



Guy Delrée



Paul De Munck

Les diverses composantes du Collège ont chacune apporté leur pierre à l'édifice, dans le respect de leurs spécificités. Illustrations.

GUY DELRÉE,
Président de la Fédération
des cercles wallons

«Les cercles ont réfléchi à la façon d'adapter le fonctionnement des PMG, se sont mobilisés pour la mise en place des centres de triage, puis de dépistage. Tout ceci s'est discuté avec le SPF, les Régions...». Ça n'empêche que, sur certains points, des déficits de concertation et des choix top-down discutables ont eu lieu. Et d'illustrer ceci par les contraintes logistico-administratives et «l'informatique-à-tout-prix' dont la complexité décourage, dans les centres de tri». En tout cas, «l'échelon le plus efficace pour soutenir les MG – au niveau des équipements de protection, par exemple – reste la Province. Les gouverneurs ont des pouvoirs de gestion de crise et une vraie proximité».

Par ailleurs, «sentant venir le drame en MRS, les cercles ont tenté des sensibilisations tous azimuts, contribué aux efforts de production d'outils de support pour les MG, dont un algorithme et un vademecum spécifiques, souligné l'importance des projets thérapeutiques, du cadre éthique, initié des réunions locales entre MG et MCC, se sont mis à disposition des MCC âgés ou dépassés...», énumère-t-il.

collègues comme T. Leroy, B. Fauquert, A. Crisner, L. Joly, G. Henrard, puis P. Eeckeleers de la SSMG... Bref, des profils de type Minerva ou Cebam. Avec, au gré des sujets traités, des contacts complémentaires avec le CBIP ou l'Aframeco par exemple.» Pour notre interlocuteur, c'est «un peu comme si le monde scientifique de la médecine générale s'était trouvé». Au bénéfice de tous les MG. Une belle expérience à poursuivre post-crise...

PAUL DE MUNCK,
Président du GBO

«Chacun a amené son expérience et n'a pas rechigné à partager son réseau, ses contacts, pour faire avancer les choses dans le bon sens, au profit de tous les MG». Et n'oublions pas que si les syndicats siègent dans des organes de concertation, à l'Inami et au SPF par exemple, il s'opère, en marge de ces réunions officielles, un travail de couloirs insoupçonné. «On est souvent approchés, sollicités par les cabinets, les hauts fonctionnaires. On peut indiquer ce à quoi la profession va adhérer ou pas, établir des propositions qui vont orienter les notes qui sortiront. Si le Collège a prôné de passer à la téléconsultation avant même qu'elle ne soit officialisée dans la nomenclature, c'est parce qu'il savait qu'on s'activait à en négocier la rétribution.»

TRANCHES DE CONNIVENCE: UN COLLÈGE ET DES COLLÈGUES

JEAN-LUC BELCHE,
du département de médecine
générale de l'ULiège

Quant au banc académique, il a concrétisé la dimension «service à la communauté» des facultés. Comme son nom l'indique, la Casu, la «cellule d'appui scientifique et universitaire», est venue «en soutien des MG, en leur apportant des réponses et des outils». À commencer par l'algorithme de tri téléphonique, puis les conseils sur la façon de se protéger, par exemple. Ou plus récemment les éclaircissements scientifiques sur le testing/tracing. «C'était un travail de plongée dans la littérature, de lecture croisée, mené en équipe – mais sans se voir – avec des



©Laetitia Delval / Faratzo Photography



©Laetitia Delval / Faratzo Photography